

D1

2595 b

112069

— 10 —



HALLE a. S.
Kommissionsverlag von Gebauer-Schwetschke Druckerei und Verlag A.-G.
Begonnen 1930.



Berquin, Arnaud

PIGMALION,

SCÈNE LYRIQUE.

REPRÉSENTÉE EN SOCIÉTÉ

A LYON.

P A R

Mr. J. J. R.

Kon



PIGMALION,

SCENE LYRIQUE.

Le Théâtre représente un atelier de Sculpteur : sur les côtés on voit des blocs de marbre , des Statuës ébauchées ; dans le fond est une autre Statuë cachée sous un pavillon d'une étoffe légère & brillante , ornée de crépines & de guirlandes &c.

(Pigmalion assis & accoudé rêve dans l'attitude d'un homme inquiet & triste : puis se levant tout à coup il prend sur une table les outils de son état , va donner par intervalles quelques coups de ciseaux sur quelques-unes de ses ébauches , se recule & regarde d'un air mécontent & découragé.)

PIGMALION.

IL n'y a point là d'âme ni de vie . . . ce n'est que de la pierre . . . je ne ferai jamais rien de tout cela ! . . . O mon génie , où es-tu ? mon

4 P I G M A L I O N

talent qu'es-tu devenu ? tout mon feu s'est éteint.
 Mon imagination s'est glacée... Le marbre fort
 froid de mes mains.... Pigmalion, ne fais
 plus de Dieux. Tu n'es qu'un vulgaire Artiste....
 Vils instruments qui n'êtes plus ceux de ma
 gloire, allez ne deshonnez point mes mains.

*(Il jette avec dédain ses outils ; puis se promène
 quelque tems en rêvant les bras croisés.)*

Que suis - je devenu ? quelle étrange révolu-
 tion s'est faite en moi ? Tyr, Ville opulente &
 superbe, les monuments des arts dont tu brilles ;
 ne m'attirent plus : j'ai perdu le goût que je
 prenois à les admirer ; le commerce des Artistes
 & des Philosophes me devient insipide ; l'entre-
 tien des Peintres & des Poètes est sans attraits
 pour moi. La louange & la gloire n'élèvent plus
 mon âme. Les éloges de ceux qui en recevront de
 la postérité ne me touchent plus ; l'amitié même
 a perdu pour moi ses charmes.

Et vous jeunes objets, chefs d'œuvres de la
 nature que mon art ôsoit imiter & sur les pas
 desquels les plaisirs m'attiroient sans cesse ; vous
 mes charmans modèles, qui m'embrâsiez à la fois
 des feux de l'amour & du génie, depuis que je
 vous ai surpassés, vous m'êtes tous indifférens.

SCENE LYRIQUE. 5

(Il s'assied & contemple tout autour de lui)

Retenu dans cet atelier par un charme inconcevable, je n'y fais rien faire & je ne puis m'en éloigner. . . . J'erre de groupe en groupe, de figure en figure. Mon ciseau foible, incertain ne reconnoit plus son guide. Ces ouvrages grossiers, restés à leurs timides ébauches ne sentent plus la main qui jadis les eut animés. . . .

(Il se lève impétueusement.)

C'en est fait, c'en est fait : j'ai perdu mon génie si jeune encore . . . je survis à mon talent ! Mais quelle est donc cette ardeur interne qui me dévore ? qu'ai-je en moi qui semble m'embraser ? Quoi, dans la langueur d'un génie éteint sent-on ces émotions, sent-on ces élans des passions impétueuses, cette inquiétude insurmontable, cette agitation secrète qui me tourmente, & dont je ne puis démêler la cause ? J'ai craint que l'admiration de mon propre ouvrage ne causât la distraction que j'apportois à mes travaux. . . Je l'ai caché sous ce voile . . . mes profanes mains ont ôsé couvrir ce monument de leur gloire. Depuis que je ne le vois plus je suis plus triste & ne suis plus attentif.

6 PIGMALION,

Qu'il va m'être cher ; qu'il va m'être précieux ,
cet immortel ouvrage , quand mon génie éteint
ne produira plus rien de grand , de beau , de
digne de moi , je montrerai ma Galathée , &
je dirai : Voilà ce que fit autrefois Pigmalion....
O ma Galathée , quand j'aurai tout perdu tu me
resteras & je serai consolé.

*(Il s'approche du pavillon , puis se retire ;
va , vient & s'arrête quelques fois à
la regarder en soupirant.)*

Mais pourquoi la cacher ? qu'est-ce que j'y
gagne ? réduit à l'oisiveté , pourquoi m'ôter le
plaisir de contempler la plus belle de mes œu-
vres ? peut-être y reste-t-il quelque défaut que
je n'ai pas remarqué. Peut-être pourrais-je en-
core ajouter quelque ornement à sa parure ;
aucune grace imaginable ne doit manquer à un
objet si charmant : peut-être cet objet ranimera-
t-il mon imagination languissante : il la faut
revoir , examiner de nouveau. Que dis-je ? eh !
je ne l'ai point encore examinée. Je n'ai fait
jusqu'ici que l'admirer.

*(Il va pour lever le voile & le laisse
retomber comme effrayé.)*

Je ne fais quelle émotion j'éprouve en touchant



SCENE LYRIQUE. 7

ce voile. Une frayeur me faitit. Je crois toucher
au sanctuaire de quelque divinité. Insensé . . .
c'est une pierre. — C'est ton ouvrage. — Qu'im-
porte, on sert des Dieux dans nos Temples qui
ne sont pas d'une autre matière, & n'ont point
été faits d'une autre main.

(Il lève le voile en tremblant & se prosterne.
On voit la Statue de Galathée posée sur un pied-
d'estal fort petit, mais exhaussé par un gradin de
marbre formé de quelques marches demi-circulaires.)

O Galathée, recevez mon hommage. Oui, je
me trompai. J'ai voulu vous faire Nymphé, &
je vous ai fait Déesse, Venus même est moins
belle que vous.

Vanité! foiblesse humaine! . . . Je ne puis
me lasser d'admirer mon ouvrage. Je m'ennivre
d'amour propre. Je m'adore dans ce que j'ai fait.
Non, jamais rien de si beau ne parut dans la
nature: j'ai passé l'ouvrage des Dieux. Quoi,
tant de beautés sortent des mes mains! mes mains
les ont donc touchées? ma bouche a donc pû? . . .

Pigmalion . . . je vois un défaut. Ce vête-
ment couvre trop le nud, il faut l'échancrer
d'avantage: les charmes qu'il recèle doivent être
mieux annoncés.

§ P I G M A L I O N ;

(Il prend un maillet & son ciseau , puis s'avangant lentement il monte en hésitant les gradins de la Statuë qu'il semble n'oser toucher , enfin le ciseau déjà levé il s'arrête.)

Quel tremblement ? quel trouble ? Je tiens le ciseau d'une main mal assurée Je ne puis . . . , je n'ose je gêteroie tout . . .

(Il s'encourage , & enfin présentant son ciseau il en donne un coup , & saisi d'effroi il le laisse tomber en poussant un grand cri.)

Dieux ! je sens la chair palpitante repousser le ciseau !

(Il redescend tremblant & confus.)

Vaine terreur, fol aveuglement ! non je n'y toucherai point, les Dieux m'épouvantent : sans doute elle est déjà consacrée à leur rang !

(Il la considère de nouveau.)

Que veux-tu changer ? Regarde , quels nouveaux charmes veux-tu lui donner ? . . . Ah , c'est sa perfection qui fait son défaut ! . . . Divine Galathée, moins parfaite il ne te manqueroit rien ! (tendrement) Mais il te manque une âme : ta figure ne peut s'en passer.

(avec plus d'attendrissement encore.)

Que l'ame faite pour animer un tel corps doit être belle !

SCENE LYRIQUE. 9

(Il s'arrête longtems ; puis retournant s'asseoir il dit d'une voix lente , entre-coupée & changée.)

Quels desirs osais - je former ? quels vœux infensés ? qu'est-ce que je sens ? ô Ciel ! le voile de l'illusion tombe , & je n'ose voir dans mon cœur. J'aurois trop à m'en indigner.

(Longue pause dans un profond accablement.)

Voilà donc la noble passion qui m'égaré ? c'est donc , c'est donc pour cet objet inanimé que je n'ose sortir d'ici ? Un marbre , une pierre , une masse informe & dure travaillée avec ce fer ? Infensé , rentre en toi-même , gémis sur toi , vois ton erreur , vois ta folie mais non....

(Impétueusement.)

Non je n'ai point perdu le sens. Non je n'extravague point. Non je ne me reproche rien. Ce n'est point de ce marbre mort que je suis épris , c'est d'un être vivant qui lui ressemble , c'est de la figure qu'il offre à mes yeux. En quelque lieu que soit cette figure adorable , quelque corps qui la porte & quelque main qui l'ait faite , elle aura tous les vœux de mon cœur ; oui , ma seule folie est de disserter sa beauté ; mon seul crime est d'y être

sensible. Il n'y a rien là dont je doive rougir.

(*Moins vivement mais toujours avec passion.*)

Quels traits de feu semblent sortir de cet objet pour embrâser mes sens, & retourner avec mon âme à leur source. Hélas! il reste immobile & froid, tandis que mon cœur embrâsé par ses charmes voudroit quitter mon corps pour aller échauffer le sien. Je crois dans mon délire pouvoir m'élancer hors de moi, je crois pouvoir lui donner ma vie & l'animer de mon âme. Ah, qué Pigmalion meure pour vivre dans Galathée! Que dis-je, ô Ciel! si j'étois elle je ne la verrois pas; je ne serois pas celui qui l'anime; non, que ma Galathée vive & que je ne sois pas elle. Ah, que je sois toujours un autre, pour vouloir toujours être elle, pour la voir, pour l'aimer, & pour en être aimé.

(*Avec transport.*)

Tourmens, vœux, desirs, rage impuissante, amour terrible, amour funeste.... Oh, tout l'enfer est dans mon cœur agité! Dieux puissans, Dieux bienfaisans, Dieux du peuple qui connutes les passions des hommes, ah vous avez tant fait de prodiges pour de moindres causes, voyez cet

SCENE LYRIQUE. 11

objet ; voyez mon cœur , foyez justes & méritiez vos autels.

(avec un enthousiasme plus pathétique.)

Et toi sublime essence qui te cache au sens & te fais sentir aux cœurs , âme de l'univers , principe de toute existence ; toi , qui par l'amour donne l'harmonie aux élémens , la vie à la matière , le sentiment aux corps & la forme à tous les êtres ; feu sacré , céleste Venus par qui tout se conserve & se reproduit sans cesse ; ah , où est ton équilibre , où est ta force expansive , où est la loi de la nature dans le sentiment que j'éprouve , où est ta chaleur vivifiante dans l'inanité de mes vains desirs ? tous les feux sont concentrés dans mon cœur , & le froid de la mort reste sur ce marbre. Je péris par l'excès de vie qui lui manque. Hélas ! je n'attends point un prodige. Il existe , il doit cesser , l'ordre est troublé , la nature est outragée , rends leur empire à ses loix , rétablis son cours bienfaisant , & verse également ta divine influence. Oui , deux êtres manquent à la plénitude des choses. Partage - leur cette ardeur dévorante qui consume l'un sans animer l'autre : c'est toi qui formas par ma main ses charmes & ses traits ,

qui n'attendent que le sentiment & la vie ;
 donne - lui la moitié de la mienne , donne - lui
 tout s'il le faut. Il me suffira de vivre en elle.
 O toi qui daigne sourire aux hommages des
 mortels , ce qui ne sent rien ne t'honore pas.
 Etends ta gloire avec tes œuvres. Déesse de la
 beauté , épargne cet affront à la nature : qu'un
 si parfait modèle soit l'image de ce qui n'est pas.

(*Lentement. Il revient à lui par degrés avec
 un mouvement d'assurance & de joie.*)

Je reprends mes sens , quel calme inattendu !
 Quel courage inespéré me r'anime ! une fièvre
 mortelle embrasoit mon sang : un baume de
 confiance & d'espoir coule dans mes veines ;
 je me crois sentir renaître. Ainsi le sentiment de
 notre dépendance sert quelquefois à notre con-
 solation , quelques malheureux que soient les
 mortels , quand ils ont invoqué les Dieux , ils
 sont plus tranquilles ; mais cette injuste con-
 fiance trompe ceux qui font des vœux insensés.
 Hélas ! dans l'état où je suis on invoque tout ,
 & rien ne nous écoute : l'espoir qui nous abuse
 est plus insensé que le desir. Honteux de tant
 d'égaremens je n'ose plus même en contempler
 la cause. Quand je veux lever les yeux sur

SCENE LYRIQUE. 13

cet objet fatal , je sens un nouveau trouble ,
une palpitation me suffoque , une secrète frayeur
m'arrête.

(*Ironie amère.*)

Eh regarde malheureux , deviens intrépide ,
ôse fixer une Statuë.

(*Il la voit s'animer , & se détourne d'effroi ,
le cœur saisi de douleur.*)

Qu'ai - je vû Dieux ! qu'ai - je cru voir ?
le coloris des chairs , un feu dans ses yeux ,
des mouvemens même , ce n'étoit pas assez
d'espérer le prodige , pour comble de misère
enfin je l'ai vû.

(*Excès d'accablement.*)

Infortuné ! c'en est donc fait ! ton délire
est à son dernier terme , ta raison t'aban-
donne ainsi que ton génie. Ne la regrette
point , ô Pigmalion ! sa perte couvrira son
opprobre.

(*Vive indignation.*)

Il est trop heureux pour l'amant d'une pierre ,
de devenir un homme à visions.

(*Il se retourne & voit la Statuë se mouvoir
& descendre elle - même les gradins par lesquels*

14

PIGMALION,

*il a monté sur le pied-d'estal ; il se jette à genoux ,
& lève les mains & les yeux au Ciel.)*

Dieux immortels Venus Gala-
thée ô prestige d'un amour forçéné.

GALATHÉE se touche & dit,

Moi.

PIGMALION transporté.

Moi...!

GALATHÉE se touchant encore.

C'est moi.

PIGMALION.

Puissante illusion qui passez jusqu'à mes
oreilles, ah, n'abandonnez jamais mes sens!

GALATHÉE fait quelques pas &
touche un marbre.

Ce n'est plus moi.

PIGMALION dans des agitations, dans
des transports qu'il a peine à contenir suit
tous ses mouvemens, l'écoute, l'observe avec une
avide attention qui lui permet à peine de respirer.

GALATHÉE s'avance vers lui & le regarde:
il se lève précipitamment, lui tend les bras
& la regarde avec extase: elle pose une main sur
lui: il tressaillit, prend cette main, la porte
à son cœur, puis la couvre d'ardens baisers.

SCENE LTRIQUE. 15
GALATHÉE *avec un soupir.*

Ah, c'est encore moi!

PIGMALION.

Oui, cher & charmant objet. Oui, digne
chef d'œuvre de mes mains, de mon cœur,
& des Dieux; c'est toi, c'est toi seule, je t'ai
donné tout mon être, je ne vivrai plus que
pour toi.

K

S

112069

SCENE LIBRO
 GALATEA
 L'EDIFICAZIONE
 di un teatro di rappresentazione
 di un teatro di rappresentazione
 di un teatro di rappresentazione
 di un teatro di rappresentazione

DE 2595⁶

AB 112069



Zoographia minima.

Der Formenkreis

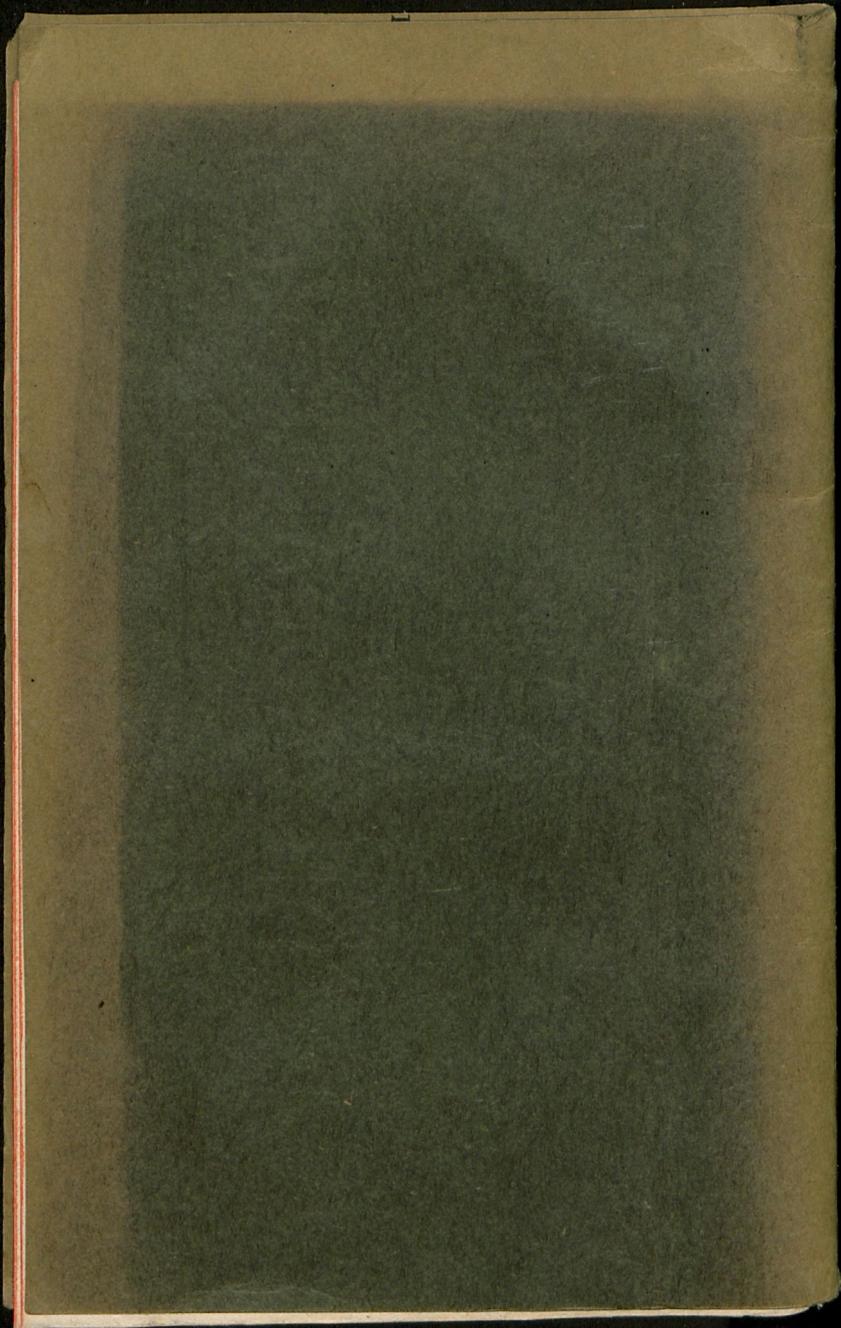
sthia Brachyonyx (Kl.)

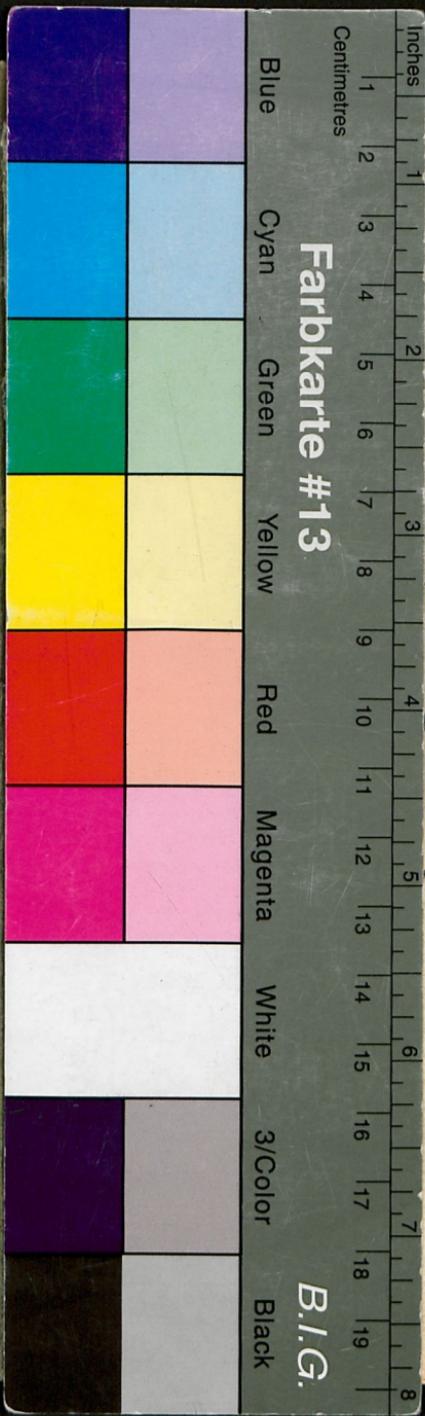
Graphie des Hausbaumkäufers und zugleich ein Beitrag zum Studium der „species duplex“
von TOXOPEUS.

Von

O. Kleinschmidt.

7112069





Farbkarte #13

B.I.G.

raphi
id

LION,
RIQUE.
N SOCIÉTÉ
O N.
R
J. R.

